

Les formes d'occupation du sol des Âges des Métaux à nos jours en vallée de Moselle

Jean-Marie Blaising

Village ; villa ; domaine ; openfield

Durant les dernières décennies du XXe siècle, la question de l'origine du village a été posée par les historiens et les archéologues (entre autres : Fossier 1995 ; Fabre et al. 1996 ; Pesez 1998 ; Feller et al. 1998). D'après les recher-

ches d'archéologie préventive récentes réalisées sur l'axe de la vallée de la Moselle, nous pouvons tenter de situer le « village » médiéval et moderne dans l'histoire de l'occupation du sol de cette région.

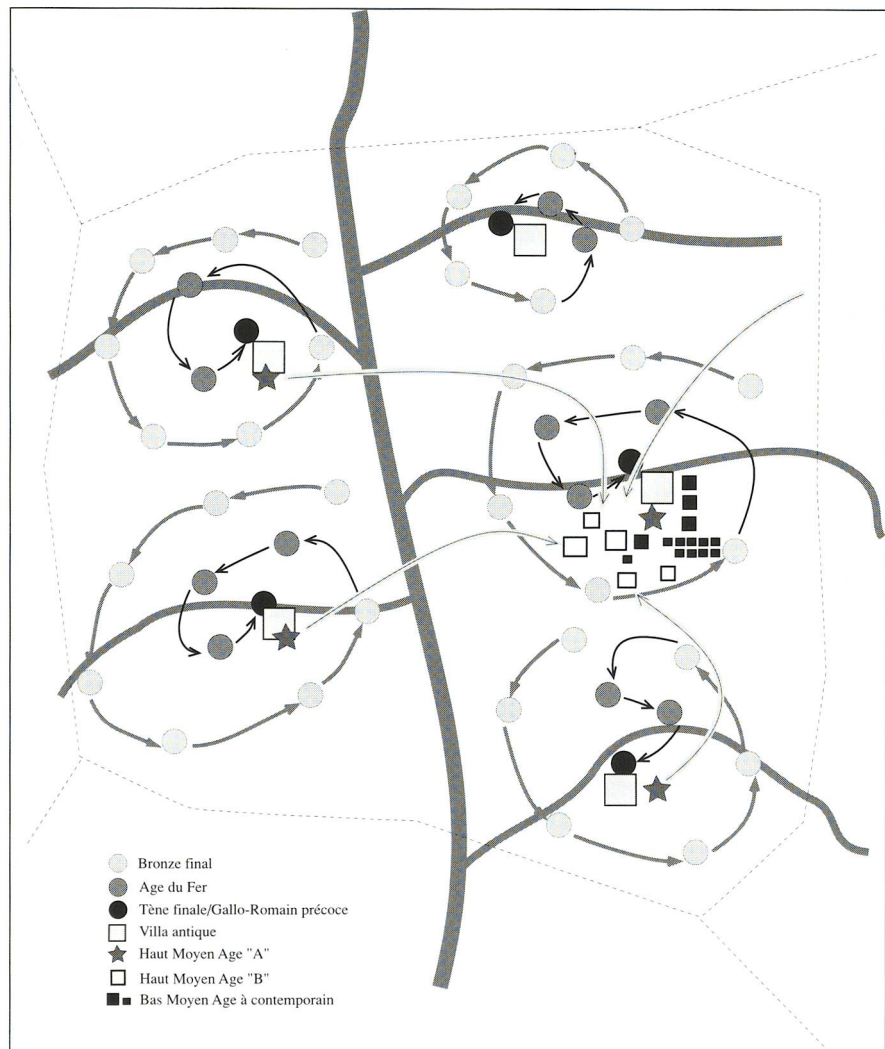


Figure 1.

1. Les Âges des Métaux – des habitats régulièrement déplacés

Durant les Âges du Bronze, les habitats sont constitués d'un seul bâtiment à poteaux et de quelques structures annexes (greniers, fours, puits ...). Durant la phase ancienne et la phase moyenne, ces habitats à vocation agricole étaient dispersés et déplacés régulièrement sur des distances de plusieurs kilomètres. Au cours du Bronze final, ces déplacements ne sont plus que de quelques centaines de mètres, indiquant une densification de l'occupation de la vallée et une fixation sur des terroirs restreints (fig. 1 ; 2) (Blouet et al. 1992). Cette situation continue pendant le premier Âge du Fer. Cependant, on constate une diminution du nombre de sites isolés. D'après les chercheurs, ceci peut s'expliquer par l'apparition des habitats groupés en plaine (Ennery, Yutz Y) ou fortifiés sur des éperons barrés. D'une manière générale, les habitats sont moins déplacés et sur des distances plus faibles (fig. 1) (Blouet et al. 1991 ; Blouet et al. 1992).

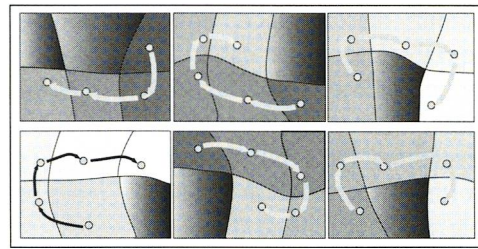
2. Du second Âge du Fer à la période mérovingienne – un habitat dispersé fixé dans des domaines

Durant le second Âge du Fer, on assiste à une fixation du domaine cultivé, limité parfois par des fossés. Les habitats, toujours constitués de bâtiments en bois et terre sont intégrés à ces « domaines » (Willaume 1993, 36). Durant la période gallo-romaine, le mode d'occupation du sol est identique à ce qu'il était durant le second Âge du Fer. Les habitats sont dispersés et attachés au domaine exploité (fig. 2). Bien que quelques constructions de *villæ* en maçonnerie apparaissent relativement tôt, les habitats de terre et de bois perdurent jusque vers le milieu, voire la fin du 1er siècle. Les bâtiments maçonnés n'apparaissent massivement qu'à partir de la deuxième moitié du 1er siècle. A partir de la fin du IIIe siècle, les bâtiments en pierre sont progressivement remplacés par des constructions à poteaux plantés dans le sol, souvent sur les emplacements mêmes des anciennes constructions en dur (Blaising 1999, 68–70 ; Blaising 2001 ; Blaising 2002, 228 ; Schembri 1996, pl. 1). A partir du Ve siècle et jusqu'aux VIIIe/IXe siècles, dans de nombreux cas, l'occupation des sites d'habitat continue à

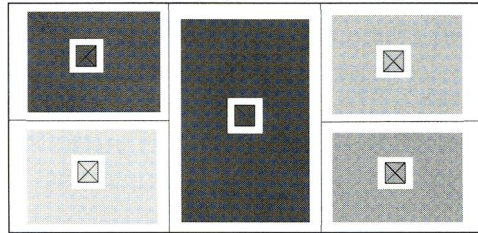
proximité des emplacements des bâtiments antiques, les fonds de cabanes viennent compléter les bâtiments en bois et terre (Blaising, à paraître). La densité d'occupation est faible et équivalente à ce qu'elle était aux IVe/Ve siècle. La forme d'exploitation du terroir reste semblable à celle de l'Âge du Fer et de l'Antiquité : des habitats dispersés attachés à l'exploitation de domaines reprenant en tout ou partie ceux de l'antiquité (fig. 2).

3. Des VIIIe–IXe siècles au XIIe siècle – un habitat groupé dans des domaines remembrés

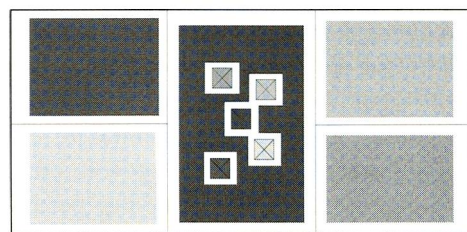
Aux VIIIe/IXe siècles, des habitats sont abandonnés. Dans le cas de Peltre, l'étude malacologique des colluvions qui recouvraient le site a montré que l'endroit était resté en espace ouvert et cultivé jusqu'à nos jours (Peyric 2001). Donc, l'abandon d'un habitat ne signifie pas l'abandon de l'activité agricole de son secteur. Sur d'autres sites, l'habitat perdure. Ces derniers voient apparaître des groupements de plusieurs unités contemporaines (fig. 1 ; 2) (Blaising, à paraître). Ce cas a particulièrement été mis en évidence sur le site de l'ancienne Haute-Yutz (près de Thionville). Au moins sept unités sont contemporaines sur les 2,5 hectares de surface fouillée (Blaising 2002). Ces unités d'habitat sont constituées de bâtiments en bois et en terre et de cabanes excavées. Dans la zone d'étude, pour les IXe/Xe siècles l'archéologie a également révélé d'importants sites de production de fer (Leroy et al. 1990 ; Leroy 1999), des sites d'aménagements hydrauliques conséquents : le moulin d'Audun-le-Tiche vers 850 (Rohmer 1997) digues et épis dans un paléochenal de la Moselle à Ay-sur-Moselle (5 états datés du VIIe au Xe siècle ; Blaising/Milutinovic 1992 ; datations inédites) et à Metz, sur l'actuelle île de la Préfecture, la construction d'un quai sur pieux (bois coupés en 815 ; Milutinovic 1993). D'après les données archéologiques, le monde rural subit une réorganisation : des domaines agricoles regroupent les terres de plusieurs *villæ* antiques puis mérovingiennes ; la mise en valeur de ces terres par des paysans regroupés en un seul lieu de ces domaines, souvent sur le même emplacement que les habitats précédents, plus rarement *ex-nihilo* (Blaising, paraître). Ce mode d'occupation perdure jusqu'au XIIe siècle.



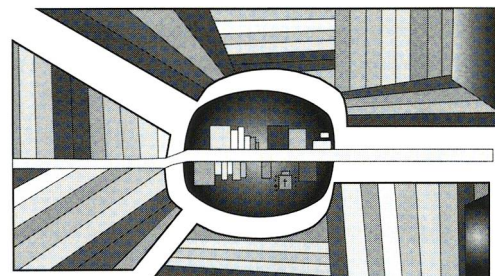
Bronze final et 1er Age du Fer



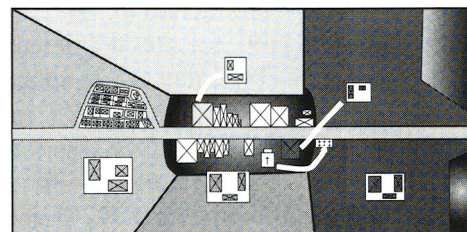
Second Age du Fer, Antiquité, période mérovingienne



VIIIe - XIIe siècle



XIIIe -XXe siècle



Fin XXe siècle à ?

Figure 2.

4. Du XIIe siècle à hier – le système de l'« openfield »

Les vestiges du XIIe siècle ont été particulièrement bien étudiés sur le site de l'ancienne Haute-Yutz (Blaising 1998 ; 2000a ; 2000b ; 2002). L'avènement de la seigneurie voit un nouveau mode de mise en valeur du terroir émerger rapidement ; le système de l'openfield. Celui-ci se caractérise par un terroir cul-

tivé partagé en deux ou trois saisons pour l'alternance des cultures et de la jachère. Il est mis en valeur par une communauté groupée dans un village (fig. 2). Chaque exploitant a des terres réparties dans les deux ou trois saisons, partagées en quartiers eux-mêmes divisés en parcelles allongées. Cette répartition entraîne un morcellement du parcellaire. Leur forme laniérée favorise le travail de la charrue en évitant les demi-tours trop fréquents aux longs attelages. Le morcellement et le groupement en quartiers impliquent également que les parcelles soient ensemencées avec les mêmes produits et récoltées en même temps. Ce système induit la polyculture : céréales dans les champs labourés, élevage sur les « communaux » (les prés sont généralement situés dans les fonds de vallées inondables et la vaine pâture se pratique après les récoltes). Les troupeaux sont menés par le berger de la communauté. Ce système implique que la communauté soit pérennisée. Pour l'habitat, cette pérennisation se traduit (d'après les sources archéologiques) par l'abandon des bâtiments à poteaux plantés dans le sol. Les nouvelles constructions, plus durables, probablement à pans de bois, ont des éléments porteurs protégés par des solins en pierres sèches ou, plus souvent, maçonnes. Les bâtiments ont probablement des fonctions spécifiques ; il s'agit de fermes-cour. Pour la fixation de la communauté, le rôle de l'église est souvent jugé primordial par les historiens qui la placent volontiers au milieu du village. Ce n'est pas toujours le cas, particulièrement en pays thionvillois. Elle est parfois isolée (Husange, Usselkirch, Keybourg), parfois présente dans de petits villages au détriment d'autres plus importants (Vitry) voire dans des hameaux (Amnéville) (Frauciel 2002). Cette organisation de l'économie agricole, typique de la Lorraine, n'est cependant pas présente partout. De nombreuses structures domaniales sont créées au bas Moyen Âge, généralement à l'initiative des établissements religieux. Granges et maisons-fortes en constituent les habitats. Ces habitats dispersés sont cependant minoritaires dans un contexte général composé d'habitats groupés en villages. Aux XVIe/XVIIe siècles, l'économie d'openfield est maintenue, les changements n'affectent que des domaines techniques. En vallée de Moselle, les constructions à pans de bois disparaissent au profit des constructions entièrement maçonnes. Toutes les fonctions sont

réunies sous un même toit, il s'agit des maisons-blocs. Parmi elles, les maisons de laboureurs composées de 3 à 5 travées (habitation, grange(s), écurie(s)) et les maisons des manouvriers composées d'une seule travée. Les labours (qui jusque là étaient probablement réalisés à plat ; les champs étant drainés par des fossés) sont réalisés en billons pour assurer le drainage et éviter l'entretien des fossés. Après la guerre de trente ans, les villages détruits ne sont pas tous reconstruits. Leurs bords sont capés par des villages proches qui se reconnaissent aisément sur les cartes par leurs surfaces «anormalement» grandes (Cattenom, Oudrenne, Vitry ...). A partir du XVIIe siècle, des forêts, parfois sur des zones difficiles, sont défrichées et les terres sont exploitées par des fermes (ferme Helpert à Yutz), ou par des villages, à 10 km à l'est de la vallée (Peltre 1989). Sous l'ancien régime, ces créations étaient le fait des seigneurs fonciers, souvent des établissements religieux. Au XIXe siècle, le relais fut pris par les maîtres de forges, cette dernière vague de colonisation concernait surtout le «pays-haut» des côtes de Moselle, à l'ouest de la vallée.

Le système de l'openfield était si bien ancré dans des communautés soudées et pérennisées qu'il s'est maintenu, après la révolution sans seigneurs et sans changements fondamentaux, jusque dans la deuxième moitié du XXe siècle. Après 1918, les parcs fermés à l'aide de fil de fer barbelé étaient une entorse à la règle des «champs ouverts» mais, n'ont que faiblement affecté les formes du paysage. La rentabilité économique du système étant jugée insuffisante par les instances économiques et politiques, il a fallu environ 30 ans, de 1960 à 1990, pour le démanteler.

5. Fin XXe siècle – fermes dispersées et remembrements (fig. 2)

Les terroirs remembrés en grands «domaines» sont desservis par des exploitations agricoles attachées à ces derniers et donc dispersées.

Certaines exploitations agricoles ont leurs résidences et leurs bâtiments d'exploitation groupés. D'autres ont gardé la résidence dans le village et seuls les bâtiments d'exploitation se trouvent sur le domaine agricole. Les villages existent toujours physiquement par leur «patrimoine rural», mais les communautés, sans fonction, sont dissoutes. Des lotissements viennent se greffer à l'ancien village. L'habitat en milieu rural, n'est plus lié à l'exploitation agricole de ce dernier.

Conclusion

Le paysage de la vallée de la Moselle a été marqué durant les quatre derniers millénaires par trois modes d'occupation du sol. Le premier, durant les Âges des Métaux, correspond à un habitat dispersé régulièrement déplacé avec son terroir. Le deuxième se caractérise par des domaines et des habitats dispersés et fixes de la fin de l'Âge du Fer aux VIIIe/IXe siècle. Une réorganisation intervient vers cet horizon chronologique, d'anciens domaines et leurs habitats sont groupés. Au XIIe siècle, ces terroirs sont organisés selon les règles du système de l'openfield, parcelles laniérées groupées en quartiers de culture, terroir probablement divisé en deux ou trois soles, le tout mis en valeur par une communauté groupée en village. Ce système va perdurer selon ce principe jusque dans la deuxième moitié du XXe siècle.

Résumé

En vallée de Moselle. Les formes et situations des habitats et les modes d'occupation du sol sont conditionnés par le type d'économie rurale du moment. Les grands changements se situent au second Âge du Fer (domaine et habitat fixe), au IXe siècle (habitat groupé) puis au XIIe siècle avec l'apparition des structures d'openfield.

Bibliographie

- Blaising, à paraître J.-M. Blaising, « L'habitat du haut Moyen Âge en vallée de Moselle : situation par rapport aux sites antiques et du bas Moyen Âge », dans: *Actes des XXIe Journées Internationales d'Archéologie Mérovingienne (Besançon, 20–22 oct. 2000)*, Paris, à paraître.
- Blaising 1998 J.-M. Blaising, *Yutz (57), De la villa au village*, mémoire présenté pour le diplôme de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris 1998.
- Blaising 1999 J.-M. Blaising, *Bertrange-Imeldange (57), Lotissement St Rémy II, Site d'habitat antique et du haut Moyen Âge*, Document Final de Synthèse de fouille d'archéologie préventive, Metz 1999.
- Blaising 2000a J.-M. Blaising, « Evolution de l'habitat sur le terroir de Yutz (Moselle-France) », dans: *Actes du congrès Ruralia III-Maynooth (3–9 sept. 1999)* (= *Prámatky Archéologické-supplementum 14*), Prague 2000, 120–155.
- Blaising 2000b J.-M. Blaising, « Les structures du paysage d'openfield en pays thionvillois », dans: *Les Cahiers Lorrains 2000/1*, Metz 2000, 19–28.
- Blaising 2001 J.-M. Blaising, « Peltre, Rocade Sud de Metz », dans: *Archéopages 3*, Paris 2001, 45–46.
- Blaising 2002 J.-M. Blaising, « Yutz (57), archéologie d'un terroir des Âges des Métaux au XIXe s. », dans: *Archaeologia Mosellana 4*, Luxembourg/Metz/Sarrebruck 2002, 219–251.
- Blaising/Milutinovic 1992 J.-M. Blaising/M. Milutinovic, « Ay-sur-Moselle 'Les vieilles eaux' », dans: *Gallia Informations 1992/2*, Paris 1992, 107–108.
- Blouet et al. 1991 V. Blouet/M.- P. Seilly/P. Thion, « Gestion du patrimoine archéologique : une politique au service de la recherche, présentation de l'expérience Lorraine », dans: *Les nouvelles de l'Archéologie 43*, Paris 1991, 5–9.
- Blouet et al. 1992 V. Blouet/P. Buzzi/C. Dreidemy et alii, « Données récentes sur l'habitat de l'Âge du Bronze en Lorraine », dans: *Actes du colloque international de Lons-le-Saunier (16–19 mai 1990)*, Dijon 1992, 177–193.
- Fabre et al. 1993 G. Fabre/M. Bourin/J. Caille/A. Debord (dir.), *Morphogénèse du village médiéval (IXe–XIIIe s.)* (= Actes de la table ronde de Montpellier 22–23 fév. 1993), Montpellier 1996.
- Feller et al. 1998 L. Feller/P. Mane/F. Piponnier (dir.), *Le village médiéval et son environnement* (= Etudes offertes à Jean-Marie Pesez), Paris 1998.
- Fossier 1995 R. Fossier, *Villages et villageois au Moyen Âge*, Paris 1995.
- Frauciel 2002 M. Frauciel, *Etude historique sur Husange*, Annexe au Document Final de Synthèse de la fouille d'archéologie préventive de Cattenom, Zone Artisanale de Husange, Metz 2002 (inédit).
- Leroy 1999 M. Leroy, « Ludres, 'Pré de Chaudeau, cinéma UGC' », dans: *Bilan Scientifique 1997 du Service Régional de l'Archéologie, Lorraine*, Metz 1999, 28 ; 29.
- Leroy et al. 1990 M. Leroy/C. Forrières/A. Ploquin, « Un site de production sidérurgique du haut Moyen Âge en Lorraine (Ludres, Meurthe-et-Moselle). Etude des conditions de réduction minéral lorrain », dans: *Archéologie Médiévale XX*, Paris 1990, 141–179.
- Milutinovic 1993 M. Milutinovic, « Metz, place du Général De Gaulle », dans: *Bilan Scientifique 1992 du Service Régional de l'Archéologie Lorraine*, Metz 1993, 60.
- Peltre 1989 J. Peltre, « Bans et villages : une longue histoire, un avenir en question », dans: *Encyclopédie illustrée de la Lorraine La vie traditionnelle* (sous la dir. de R. Taveneaux), Metz/Nancy 1989, 151–158.
- Pesez 1998 J.- M. Pesez, *Archéologie du village et de la maison rurale au Moyen Âge*, Lyon 1998.

- Peyric 2001 D. Peyric, *Metz/Rocade sud, section 1 – site 3 – Analyses malacologiques de quelques sédiments*, rapport du 18-07-2001 (inédit).
- Rohmer 1997 P. Rohmer, « Audun-le-Tiche ,Steinacker' », dans: *Bilan Scientifique 1995 du Service Régional de l'Archéologie, Lorraine, Metz 1997*, 59.
- Schembri 1996 F. Schembri, « *Lotissement ,Route de Metzervisse', deux établissements ruraux de l'antiquité*, Document Final de Synthèse de fouille d'archéologie préventive, Metz 1996.
- Willaume 1993 M. Willaume (dir.), *Aux origines de la Lorraine rurale – De 6000 ans avant notre ère à l'an mil*, Images du patrimoine, Metz 1993.
- illustrations DAO : Sabine Baccega.

Adresse de l'auteur

Jean-Marie Blaising
74, rue de Thionville, F-57185 Vitry-sur-Orne
jmblaising@caramail.com